Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 10

Rubrik: Chronique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

couverture identique à celle de la revue. Toutes les communications, demandes d'abonnement, réclamations, etc., doivent être adressées aux éditeurs.

Sommaire des numéros 1 et 2, janvier-avril 1916. — La plus ancienne carte du canton de Fribourg, par Alfred Weitzel. — La chapelle romane de Saint-Nicolas aux Granges d'Illens, par N. Peissard, professeur. — Etymologies romandes, par Giulio Bertoni. — Visite du Père Marc d'Aviano à Fribourg (1686), par Georges Corpataux. — La famille Gerbex, par Hubert de Vevey. — Nouveaux Propos fribourgeois, par Aug. Schorderet. — La chapelle de Saint-Martin, à Lessoc, par Aug. Pythoud, curé. — Les descendants des Sires de Prez. Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts, rapport 1915, par Romain de Schaller. — Les armoiries de Barberêche, par Fréd.-Th. Dubois. — Notes sur la famille de Seigneux, à Romont, par Aloys de Seigneux. — Notes tirées des cahiers du chapelain Gobet, par F. D. — Société d'histoire, compte rendu des séances (18 novembre et 16 décembre 1915). — Bibliographie, par F. D.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Suisse romande. — Le rapport sur l'office des apprentissages constate la répercussion fâcheuse qu'entraîne la crise mondiale que nous subissons. Parmi les cinq séances, tenues cette année par les offices, il signale particulièrement celles du 24 juillet, à Bulle, et du 8 octobre, à Neuchâtel. La première a été suivie d'une réception cordiale au couvent de la Valsainte, à laquelle assistaient deux conseillers d'Etat fribourgeois, MM. Python et Savoy, qui ont tenu à donner à la cause de l'apprentissage le témoignage de leur sollicitude éclairée. La seconde ne paraissait pas devoir présenter un caractère différent des autres qui sont remplies par l'étude des programmes et la discussion des questions qui surgissent. Mais cette séance a été la dernière à laquelle assistait notre ami et collègue, Albert Dériaz, chef de service de l'apprentissage du canton de Vaud. Deux jours après, il tombait malade et le 6 janvier 1916, nous recevions la nouvelle de son décès. Depuis la fondation de notre groupement en 1893, il n'a manqué qu'une des 65 séances tenues par les offices. Il y venait toujours avec des études minutieusement préparées et a souvent provoqué des initiatives heureuses pour le progrès de l'apprentissage dans notre pays. Son sens critique très éclairé, la facilité extraordinaire d'assimilation dont il était doué, en faisaient un collègue apprécié. Sa cordialité et sa bonne humeur donnaient à notre petit groupement un

caractère aimable qui a beaucoup contribué à faciliter le travail en commun. Cette mort rappelle à notre souvenir celle de M. Arnold Kohly, inspecteur des apprentissages du canton de Neuchâtel, survenue en 1906, également peu après une séance des offices tenue à Sion. MM. Dériaz et Kohly se sont rencontrés dans un même sentiment pour fonder notre Union romande. Ils ont été les deux, jusqu'à leur dernière heure, des champions décidés de la cause des apprentissages, à laquelle ils ont apporté une contribution importante. (*Annuaire des apprentissages.*)

Fribourg. — Dans son numéro du 13 avril, la *Schweizer-Schule* a publié un intéressant article sur l'activité de l'Université pendant le semestre, qui vient de toucher à sa fin. Le semestre d'hiver a commencé officiellement le 19 octobre. A cause des événements actuels qui mettent de la perturbation jusque sur les rives de la paisible Sarine, le Sénat universitaire a jugé bon de nommer un Suisse à la dignité de recteur magnifique : le R. P. Dr Manser a été confirmé dans les fonctions rectorales, qu'il avait si bien remplies l'année dernière. C'est la première fois que le même professeur revêt cet honneur deux années de suite. Au commencement du semestre le nombre des étudiants n'était pas considérable ; mais, grâce au congé accordé par le général à la gent étudiante, le nombre alla en augmentant. Parmi les professeurs, quelques-uns ont été, malheureusement, empêchés de donner leurs cours, parce qu'ils ont été retenus dans leurs pays d'origine par l'obligation du service militaire.

En dehors de la solennelle ouverture des cours, l'Université n'a pas eu l'occasion de se produire beaucoup à l'extérieur. Elle a pourtant pris part d'une façon officielle à la réception de Mgr Placide Colliard, lors de son arrivée à Fribourg. Plus tard, elle a célébré la fête de saint Thomas, patron de notre *Alma Mater* fribourgeoise. Mais si la vie extérieure n'a pas été intense, l'animation a régné à l'intérieur. Dans toutes les facultés le travail a été très sérieux et l'application soutenue ; les cours ont été suivis avec beaucoup d'assiduité et dans les séminaires on a fait de la meilleure pratique. A la Faculté de théologie, qui a toujours le plus grand nombre d'étudiants, 15 professeurs ont enseigné. Certains cours sont particulièrement goûtés ; on peut citer, entre autres, ceux du R. P. Sales sur la dogmatique et ceux de M. le Dr Beck sur la théologie pastorale et la pédagogie expérimentale. A la Faculté de droit, dont le domaine est plus aride, il y a pourtant des cours qui sont donnés d'une façon très intéressante. Les chevauchées à travers les para-

graphes du code sont moins fréquentes qu'on ne le pense d'ordinaire. L'histoire du droit romain, le droit privé suisse et le droit pénal comptent parmi les branches que goûtent davantage les futurs avocats. Aux leçons de M. le Dr Lampert, qui enseigne le droit ecclésiastique, il y a toujours un fort contingent de théologiens. A la Faculté des lettres, avec les différentes subdivisions qu'on y observe, 17 professeurs ont donné des cours pendant le dernier semestre. Le R. P. de Munnynck a traité la psychologie générale, le R. P. Manser la logique, et le R. P. Michel, l'éthique. Les cours de M. le Dr Büchi, sur l'époque de la Réforme, et ceux de M. le Dr Schnürer sur l'histoire du XIXme siècle ont été particulièrement intéressants ; ils ont été suivis avec une assiduité, qui ne s'est jamais démentie. Enfin, la Faculté des sciences a fait une perte très sensible dans la personne de M. le Dr Kowalski, professeur de physique, qui a été nommé prorecteur de l'Université de Varsovie.

Parmi les sociétés d'étudiants, deux nouvelles sections ont vu le jour : la *Luxembourgeoise* et la *Lepontia*, qui prend place au sein des autres sections de la Société des Etudiants suisses. La vie des sections a été naturellement moins vive qu'avant la guerre. Les membres des différentes sociétés ont, cependant, pris part à la fête organisée à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Morgarten, au cortège qui a eu lieu lors de l'arrivée de Mgr Colliard et à la soirée donnée en l'honneur de M. Georges Python, élevé à la présidence du Conseil des Etats. La *Schweizer-Schule* signale les événements qui ont attiré l'attention du public sur l'*Alemania*, section allemande des Etudiants suisses. Une chose, dit-elle, doit être affirmée : l'*Alemania* a été accusée injustement et, malgré les offenses qui lui ont été adressées, elle s'est toujours comportée d'une façon irréprochable, gardant la tranquillité, commandant la sympathie et gagnant la confiance de la partie saine de la population de la ville de Fribourg. Ce résultat est dû, pour une bonne part, aux conseils et à la direction sage du R. P. Manser, qui a mené à bon port la barque universitaire malgré les écueils et les récifs, à travers lesquels il a fallu naviguer.

— Le Musée industriel abrite, depuis le 15 avril, l'exposition itinérante de la Société d'artisans d'art suisses ou *Werkbund*. M. Léon Genoud, directeur du Musée, avait invité pour l'ouverture le Conseil d'Etat et les autorités communales et scolaires. Aussi avons-nous remarqué, parmi l'assistance, MM. les conseillers d'Etat Savoy, Vonderweid, Musy et Chuard ; M. Nouveau, conseiller communal ; M. le

Dr Schorer, professeur à l'Université et statisticien cantonal ; Mlle Daguet, inspectrice, et plusieurs professeurs du Technicum.

Après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes, M. Genoud leur a donné connaissance d'un très intéressant travail sur l'art de la fabrication des jouets et sur le concours organisé par le *Werkbund suisse*, dans le but de réacclimater et de rendre prospère une industrie jadis florissante dans notre pays. Quelques pages étaient consacrées à retracer le rôle des jeux d'enfants à travers les âges ; puis, M. Genoud nous a transportés dans les centres de fabrication des jouets et nous a initiés aux secrets qui ont fait la vogue de certains articles à succès. Il a décrit ensuite le mode de confection du jouet moderne, en prenant comme type le jouet en bois bon marché. Malheureusement, on dut constater que, jusqu'à ces années dernières, mis à part les soldats de plomb fabriqués à Aarau, les tentatives faites par certains artisans suisses pour imiter les articles des autres pays, en bois, en celluloïd, en carton, n'avaient guère réussi. C'est ainsi que, en 1913, la Suisse importait encore de l'étranger pour 3,112,497 fr. de jouets, dont pour 2,575,564 fr. d'Allemagne, 208,907 fr. de France, 163,939 fr. d'Angleterre, 134,471 fr. d'Autriche-Hongrie, 14,440 fr. d'Italie, 6,168 fr. de l'Amérique du Nord, 4,076 fr. de Belgique, 2,294 fr. du Japon, etc. Ces chiffres montrent assez l'étroite dépendance dans laquelle nous sommes de l'étranger, pour cette branche intéressante des jouets d'enfants, et l'exposition du *Werkbund* suisse, dont M. Genoud nous a fait les honneurs, prouve non moins manifestement, de son côté, que nos artisans et nos artistes sont à même d'occuper avantageusement sur le marché la place laissée vide par les fabricants du dehors.

Il y a, dans les deux salles aménagées avec un goût si sûr par la direction de notre Musée industriel, de véritables petites merveilles de jouets. Nous avons préféré, entre tous, ces rustiques et originales reproductions d'animaux : vaches, chevaux, chèvres, poules, oies, qui peuplent de non moins pittoresques chalets, fermes et villages suisses. Le premier prix du concours a été attribué au sculpteur Jean Huggler, de Brienz. Ces Huggler sont une dynastie de travailleurs sur bois, et les objets qui sortent de leurs ateliers sont d'une inspiration et d'une vérité parfaites. On comprend moins, par contre, que le deuxième prix ait été décerné aux poupées grimaçantes de Mlle Fülscher, auxquelles les enfants préféreront, sans aucun doute, les mines rieuses des poupées de Mlle Silberstein et de M. Oberholzer. Les poupées et chambres de poupées occupent, d'ailleurs, une grande place

dans cette exhibition, et nos fillettes peuvent faire leur choix parmi ces ravissantes et minuscules reconstitutions d'intérieurs campagnards. Les boîtes de construction ont tenté aussi toute une série d'architectes, que le jury a classés, pour la plupart, en fort bon rang. Signalons, dans ce genre, parmi les exposants libres, MM. Troller et Cattani, professeurs au Technicum de Fribourg, dont le village gruyérien, si gai et si coquet, retient tous les regards. Tout proche se présente fort bien aussi le chalet de M. Roch Bernard, du Châtelard.

La guerre a sa part, hélas ! dans ce cosmos de jouets. Aux bataillons des populaires soldats de plomb de toutes armes et de toutes nationalités, sont venus s'ajouter des canons de toutes dimensions. Un sculpteur oberlandais a même poussé le souci de l'actualité jusqu'à faire caracoler côte à côte le général Wille et le général Joffre. Les trains et les bateaux arrêtent pas mal de bambins, tandis que les bambines s'extasient devant les miniatures de vaisselle en poterie, qui ont toujours fait et feront toujours la joie de nos ménagères en herbe. Grands et petits savent distinguer aussi les jolies combinaisons de fleurs de Mme Gonzague de Reynold, les jardins aux parterres multicolores, les livres d'images coloriées, les délicats travaux de vannerie, et tant d'autres menus objets en bois, en porcelaine, en terre, en carton, aux couleurs vives et gaies, d'un art naïf et reposant, qui contrastent heureusement avec cette bimbeloterie de pacotille en fer blanc ou en celluloïd, dont nos enfants faisaient jusqu'ici leurs délices. Il faut féliciter le *Werkbund* et la direction du Musée industriel de nous avoir procuré l'instructive et attrayante leçon de choses que constitue l'exposition de jouets de la Société suisse d'artisans d'art. Souhaitons que cette initiative rencontre tout l'appui qu'elle mérite auprès des autorités, des industriels, des groupements d'artisans et, enfin, auprès du public. (*La Liberté.*)

— Au pied de la colline de Gruyères, la générosité de M. Nicolas Duvillard, ancien préfet de la Gruyère, a permis d'aménager, pour des orphelins, un asile, où ces pauvres petits, atteints par un deuil cruel, retrouveront la sollicitude paternelle et les soins maternels dont les morts menaçaient de les priver. Voilà dix mois bientôt que l'établissement nouveau a ouvert ses portes. Actuellement, plus de cinquante garçons et fillettes y reçoivent une instruction soignée et une éducation vraiment chrétienne. Le service religieux y est assuré, depuis trois mois, par un aumônier résidant sur place. Rien ne manque donc plus de ce qui peut attirer à

cette maison la confiance de ceux qui ont la lourde responsabilité d'assurer l'avenir matériel et moral d'orphelins. Les familles et les autorités communales, qui ont bien voulu confier des enfants à l'institut Duvillard, auraient été certainement réjouies de voir dans quelle grande mesure les résultats obtenus répondent à leur légitime attente s'il leur avait été donné d'assister, le jour de Pâques, aux belles cérémonies de la première Communion, qui se sont déroulées dans la petite chapelle de l'Institut, à Epagny, et d'y constater le recueillement profond et la joie surnaturelle de leurs pupilles, qui retrouvent dans l'asile que leur a préparé la charité les joies centuplées de la famille brisée ou dispersée. Espérons que grandira sans cesse le nombre des enfants de notre canton mis au bénéfice de ces précieux avantages.

Berne. — Le Conseil d'Etat a appelé M. le Dr Zurcher à la direction de l'Ecole normale de Berne. M. Zurcher est actuellement recteur du gymnase réal de la ville de Berne et ne peut résilier ses fonctions qu'en automne. En attendant, le nouveau directeur ne pourra guère se charger que de la direction partie administrative de ses fonctions ; ses leçons de pédagogie et de psychologie seront confiées provisoirement à des hommes d'école de la ville. Le nouveau directeur est originaire de Trub dans l'Emmenthal. Il est né en 1878. Il a fait ses études à l'Ecole normale de Hofwil et a été pendant trois ans instituteur primaire à Wangen sur l'Aar. C'est alors qu'il se fit inscrire à l'Université de Berne en vue d'obtenir le brevet de maître secondaire. Après avoir obtenu son diplôme, il fut pendant une année instituteur à l'Ecole secondaire de la ville de Berne. Il accepta ensuite les fonctions d'assistant au laboratoire de physique de l'Université en vue d'acquérir le brevet de professeur de gymnase, qu'il possède pour les mathématiques, la physique et la géographie. En 1907, il fut nommé professeur au gymnase de Berthoud, puis à celui de Berne ; c'est en 1914 qu'il fut nommé recteur de la section réale. M. Zurcher est un homme actif et bienveillant. (*Educateur.*)

Vaud. — On sait qu'il s'était fondé à Lausanne, à la suite de la condamnation du révolutionnaire espagnol Francisco Ferrer, une Ecole moderne destinée à propager en Suisse les théories subversives du triste héros de Barcelone. Mais, après avoir végété quatre ans et passé par des aventures diverses, l'institut ferreriste lausannois dut fermer ses portes.

Les journaux annoncent aujourd'hui que la liquidation par voie de faillite de la Société de l'Ecole Ferrer, à Lausanne, a été suspendue pour... défaut d'actif.

Allemagne. — Le *Deutsches Philologenblatt* publie une statistique très instructive des lycéens allemands qui sont actuellement sous les drapeaux. D'après cette statistique qui concerne seulement la Prusse, 13,098 élèves de première (classe supérieure), 6,366 élèves de seconde et enfin 4,545 élèves de troisième sont mobilisés. Au total, plus pour le reste de l'Allemagne, le nombre des lycéens qui se trouvent aujourd'hui sur le front ne serait pas inférieur à 42,000.

Avis aux institutrices appelées à renouveler leur brevet

On nous a demandé d'interpréter le programme d'histoire exigé des institutrices appelées à renouveler leur brevet. Une erreur typographique paraît être la cause de divergences sous ce rapport.

En attendant la réimpression et, éventuellement, la revision du programme des examens du brevet, nous avons décidé de prescrire comme suit le programme d'histoire pour les institutrices :

Histoire générale moderne et contemporaine et histoire de la Suisse, d'après le programme pages 25 et suivantes, à partir des grandes inventions et découvertes (deux questions et une seule note).

Fribourg, le 22 avril 1916.

Le Conseiller d'Etat, Directeur,

Georges PYTHON.